

Peut-on expliquer les aspects troublants de la Communication Facilitée par la Contagion Affective?

(en réponse au Dr Ph. Wallon)

Emmanuel Ransford

Physicien, chargé de recherche auprès de la DRET/DCE
(e-mail: ransford@etca.fr)

Tout d'abord, il est toujours utile de rappeler que la science vise à connaître et à comprendre, de façon aussi fiable que possible. Son rôle est de ne pas se laisser abuser par les faits bruts (non contrôlés). D'où sa prudence proverbiale: elle se doit de pénétrer au-delà des apparences -qui sont, comme chacun sait, souvent trompeuses.

Je tiens à souligner d'emblée que je suis personnellement convaincu de l'intérêt crucial de la notion de contagion affective, telle que le Dr Wallon l'utilise. Les faits témoignent fortement en sa faveur. Ainsi, les exemples abondent où des messages apparemment télépathiques ont été échangés ou perçus, justement -à ce qu'il semble- en raison de leur puissante charge affective. Les personnes concernées étaient généralement proches. Elles entretenaient un lien plus ou moins évident de contagion affective.

Certains phénomènes extraordinaires relatés dans l'ouvrage *Je Choisis Ta Main Pour Parler* (chez Laffont, 1996) suggèrent fortement qu'il puisse exister "une communication de conscience à conscience". Ceci est surprenant -voire choquant. Cela heurte de plein fouet la façon usuelle de concevoir les choses, les routines mentales auxquelles nous sommes attachés.

Quoiqu'il en soit, l'idée que ces faits puissent, en dernière analyse, être explicables par des indices sensoriels subtils que s'échangeraient (à leur insu) des personnes liées par une sorte de communion ou de partage affectif est intéressante. Elle paraît scientifiquement valide: de tels indices, trop ténus pour être consciemment perçus, seraient néanmoins correctement "décryptés"

par l'inconscient -que nous savons terriblement roué, depuis les découvertes de Freud!

Le rôle de la contagion affective dans les phénomènes dits paranormaux, nous sommes nombreux à l'avoir confusément pressenti. Cette contagion serait indispensable, dans bien des cas, pour que l'alchimie du signifiant et du significatif puisse se produire entre les êtres. Nous connaissons tous (ou presque) l'un de ces témoignages où une mère, typiquement, a "su" que quelque chose de grave était arrivé à l'un de ses enfants éloigné, avant d'en avoir la confirmation par la suite, et par une voie plus conventionnelle.

Mais là est peut-être, justement, une cause d'insatisfaction par rapport à l'explication proposée.

Admettons que l'explication: {"télépathie" = contagion affective + proximité sensorielle} soit une équation permettant d'expliquer parfaitement de nombreux faits inattendus, tels que le cheval savant évoqué par Philippe Wallon. Cela laisse néanmoins totalement de côté les phénomènes où la proximité fait défaut. Ce type d'explication, satisfaisante pour l'esprit, peut certes marcher pour le cheval et son dresseur quand ils sont ensemble. Mais il ne fonctionne pas pour la mère et l'enfant éloigné (cet enfant peut être à l'étranger, ou sur un autre continent au moment des faits).

Nous voilà donc ramenés à notre perplexité initiale: une partie au moins des phénomènes mis en évidence par la C.F. résiste à nos schémas explicatifs conventionnels. Il y a un "résidu" rebelle, et peut-être irréductible. Mais n'allons pas trop vite: en fait, ces prétendus

phénomènes, ne seraient-ils pas qu'illusion, coïncidence, magie -voire mystification d'Anne-Marguerite Vexiau?

La dernière hypothèse (pourtant la plus commode) est peu probable; car, comme le note le Dr Wallon -et comme je puis le confirmer à titre personnel-, "l'honnêteté d'Anne-Marguerite n'est pas en cause". En outre, la C.F. n'est pas isolée. (Et puis, les résistances culturelles et mentales sont si fortes -et parfois si excessives, si peu rationnelles!- qu'Anne-Marguerite a plus à perdre qu'à gagner, professionnellement, avec cela. J'en profite pour rendre hommage à son courage -car il est bien réel, et généralement ignoré...)

La CF, en outre, n'est pas isolée. A ce propos, un ami d'origine vietnamienne, installé en France depuis longtemps, m'a relaté récemment une histoire impressionnante et, pour autant que je puisse l'affirmer, vraie.

C'était il y a trente ans au moins. Mon ami, comme chaque année, passait l'été à la plage, près de la maison familiale, du côté de St Tropez. La scène se passe dans l'atmosphère paisible et détendue d'une après-midi agréable, baignée de soleil, entourée de mer et d'amis. Les vacances, en un mot... Sa mère, comme si souvent, se délassait sur sa plage favorite, à quelques kilomètres de là -donc hors de sa vue.

Soudain cet ami (que je n'ai connu que de nombreuses années plus tard) "sentit" que quelque chose n'allait pas du tout, concernant sa mère. Il sentit cela confusément, mais avec une violence intérieure indescriptible. Alors, frénétique, tel un fou en proie à une crise aiguë, il partit immédiatement à la

recherche de sa mère. Ce fut l'étonnement général dans son entourage: ses amis, qui l'avaient vu dans un état normal quelques instants plus tôt, n'y comprenaient rien et craignaient fort pour sa santé mentale.

Une fois arrivé sur place, il apprit qu'une vieille dame venait de mourir subitement, d'un arrêt cardiaque. La "vieille dame" n'était autre que sa mère...

Cet exemple vécu est un cas typique de contagion affective: y a-t-il un lien plus fort que la relation mère-fils? Cependant, la proximité (ou l'accessibilité) sensorielle n'est pas réalisée. Il n'est donc pas possible, ici, d'invoquer un échange subliminal (mais en définitif, conventionnel) d'indices sensoriels -sauf à inventer une explication pas très crédible pour les besoins de la cause!

Cet ami (un esprit par ailleurs rationnel) en a été profondément marqué, à vie. On l'imagine sans peine. Il a éprouvé dans sa chair, si je puis dire, la réalité de la télépathie. Après une telle expérience, nul discours "démonstrant" l'inanité de la télépathie ne pourra jamais le convaincre.

Cela me permet peut-être de mieux cerner ce qu'apporte, par rapport aux faits étonnants rapportés par Anne-Marguerite Vexiau, la notion de contagion affective. Elle désignerait l'un des facteurs favorables, ou facilitants, de l'échange d'information interpersonnel (qu'il soit ou non de nature télépathique). Ce lien serait d'autant plus intense donc efficace, en quelque sorte, qu'il véhiculerait des messages significatifs, vitaux, émotionnellement chargés.

La relation affective qui se noue en C.F. entre facilitateur et facilité "catalyserait" l'échange télépathique. (Il est curieux, en revanche, de constater combien le contenu de ce que les facilités semblent "aller chercher dans la tête" d'Anne-Marguerite paraît parfois banal, vide de contenu émotionnel. Y aurait-il un élément de jeu ou d'espièglerie de leur part?...)

Mais, au-delà de cette condition favorable, de ce facteur parfois déclenchant, l'essence ultime du

phénomène serait ailleurs. Dans ce cas, force est d'admettre que l'explication proposée par le Dr Wallon -qui a l'honnêteté d'écrire: "Mais comment se passe la contagion affective (...) Eh bien, je n'en sais rien."- n'est peut-être que partielle.

Si ma vision est juste, il y a quelque part quelque chose qui résiste, quelque chose qui refuse de se laisser enfermer, piéger par notre désir de nier ce qui nous échappe. Et nous voilà, donc, ramenés au mystère dérangent de la télépathie!

Avons-nous une explication valide à en offrir? Ma réponse est affirmative. En quelques mots, elle tient à ceci (voir aussi *Ta main pour parler* n° 3, décembre 1996). Laissant de côté l'immense énigme qu'est la conscience en tant que telle, je crois que nous pouvons cependant espérer résoudre (un jour prochain?) l'énigme moins ambitieuse du cerveau conscient (cela consiste à comprendre de façon opératoire *comment* et *pourquoi* le cerveau parvient concrètement à être l'organe de la conscience...).

Le dogme cognitiviste actuel est résolument matérialiste: il rejette toute possibilité d'une autre dimension du réel, restreignant arbitrairement, dès le départ, son champ d'investigation. (Soit dit en passant, ceci est curieux pour une démarche qui se veut scientifique... au moment même où les physiiciens ne savent plus très bien ce qu'est réellement la matière!). Nous avons là un cas flagrant de ce que j'appelle l'"irrationalité des gens (trop) rationnels"... qui s'enferment dans bien des ornières inutiles voire néfastes. *La vie elle-même est-elle, au fond des choses, rationnelle?*

Or, si l'on fait l'hypothèse que la conscience cérébrale n'est pas réductible à la matière -mais qu'elle a son identité propre tout en étant liée à la matière- on s'ouvre à de nouvelles perspectives, semble-t-il prometteuses. On découvre que, peut-être, *la science actuelle nous donne tous les éléments pour résoudre la question du cerveau conscient!* Il "suffit" de réunir les pièces du puzzle (dont nous disposons déjà), et

de les assembler correctement.

Mais pour en arriver là, il faut au préalable accepter le risque de penser autrement, en dehors des idées reçues.

Mon idée de base -qui rejoint une longue et respectable tradition panpsychique, dans une lignée qui passe par Teilhard de Chardin- est que tout élément de matière, si petit soit-il, recèle une goutte (souvent infime) de psychisme. Ce psychisme, négligeable au niveau de la particule individuelle, serait agrégable ou assemblable. Ce serait là son atout majeur, grâce auquel la nature aurait pu fabriquer des agrégats "macropsychiques" vastes et complexes comme nos esprits.

Cette capacité d'assemblage, je la baptise la *supralité*. Elle soude entre elles les "gouttes" élémentaires de psychisme pour former différents agrégats. C'est elle qui serait à l'origine des liens télépathiques. (Détail important, la *supralité* est parfaitement identifiable au sein de la physique moderne. Il apparaît d'ailleurs qu'elle est totalement indifférente à la distance: la proximité sensorielle et la proximité tout court ne joueraient ainsi aucun rôle concernant la *vraie* télépathie).

J'ajoute une dernière idée, cruciale. Dans mon approche (*qui, soit dit en passant, semble inattaquable au plan scientifique: j'ai été plusieurs fois soumis à l'épreuve du feu face à des spécialistes réunis à dessein: il n'ont pas pu démolir mon approche, même s'ils restaient sceptiques!*), le contenu psychique inhérent à toute matière est très généralement latent. (La "matière" devient une sorte de substance plus complexe, la psychomatière).

Autrement dit, le "proto-psychisme" des particules élémentaires serait le plus souvent dans un état de léthargie totale.

C'est pourquoi on ne le voit pas: étant latent donc inerte, il demeure indécélable dans les conditions usuelles. "Tout se passe comme s'il n'existait pas". Mais, dès que les conditions favorables sont réalisées, le "psi" sort de sa latence et la conscience se manifeste, avec d'autant plus d'intensité que son extension ou assemblage *supral* est important.

La *supralité*, elle, concerne tout autant le psychisme à l'état latent. Elle s'enracine donc dans l'inconscient des individus; et c'est pourquoi la contagion affective fonctionne si bien sous forme d'échange d'inconscient à inconscient, pour reprendre l'expression du Dr Wallon. Avec mon schéma explicatif, (qui conduit à identifier ce qui sert de substrat à l'inconscient psychanalytique), on comprend donc mieux comment tout cela s'agence.

Pour conclure, revenons un instant à l'énigme du cerveau conscient. *Comprendre le pourquoi et le comment du cerveau conscient*, dans le cadre évoqué ci-dessus, devient alors un problème conceptuellement simple.

Il s'agit d'abord d'identifier:

- quelles sont les conditions favorables de "réveil" du "psi" hors de sa latence (je les ai nommées *les conditions paralantes*); puis, ensuite:

- de comprendre comment le cerveau parvient à les réaliser, de façon continue et à grande échelle.

Sur ce dernier point, je crois à nouveau pouvoir affirmer que la science (et plus précisément: la physique et les neurosciences) fournit aujourd'hui des éléments de réponse qui sont beaucoup plus que de simples indices.

Nous serions donc peut-être sur le point de percer le mystère du cerveau conscient (qui n'a rien à voir, selon moi, avec l'intelligence artificielle).

Si cette aventure se fait dans le

sens de la théorie que je propose et développe, alors nous aurons la clé d'intelligibilité des liens télépathiques auxquels Anne-Marguerite Vexiau se trouve, malgré elle, parfois confrontée, dans sa pratique de la Communication Facilitée. Et le paranormal perdra un peu de son aura vaguement inquiétante, tout en gagnant droit de cité. Il rejoindra en fait le normal, dans une conception plus vaste et partant plus riche du réel.

Car au fond, le "paranormal" n'est-il pas, au moins en partie, un "normal" que nos conceptions trop étroites ont momentanément expulsé du paradis rationaliste de la normalité?